

LE CHÂTEAU DU GUILDO À CRÉHEN (CÔTES-D'ARMOR).

LES PIÈCES DE VERRERIE

Françoise LABAUNE-JEAN et Laurent BEUCHET (1)

Le château du Guildo est situé sur un éperon rocheux dominant d'une vingtaine de mètres la rive droite de l'estuaire de l'Arguenon. Il est propriété du Conseil Général des Côtes d'Armor depuis 1981. Après d'importants dégagements réalisés par une association de 1986 à 1993, il fait l'objet d'un programme d'étude archéologique exhaustive, depuis 1995. Aujourd'hui, plus des trois quarts du château sont fouillés. (fig. 1)

Bref historique des fouilles du château

Phase 1 :

La fondation du château peut être fixée au XI^e ou XII^e siècle. Peu de vestiges subsistent de cette première période. L'éperon semble avoir été ceinturé par un rempart de pierre sèche. Le barrage défensif au sud devait être situé à l'emplacement des fossés postérieurs. Un second fossé séparait l'espace en deux parties. Un bâtiment mixte a été mis au jour à l'extrémité de l'éperon. D'autres fondations de poteaux attestent de la présence d'autres bâtiments, sans que leur plan soit discernable. Cette phase n'a livré aucun fragment de verre.

Phase 2 :

Un important château de pierre est construit sans doute dès les premières décennies du XIII^e siècle. Ses vestiges, très arasés, sont partiellement ennoyés dans les constructions plus récentes. Ils montrent une mise en œuvre très soignée. Le plan est très proche du plan actuel. L'enceinte forme un trapèze irrégulier, s'adaptant au plus juste aux contraintes topographiques. Chaque angle est défendu par une tour cylindrique, tandis que l'entrée l'est par un châtelet. Le logis est situé au nord. Son plan n'a pu être que partiellement reconstitué. Plusieurs phases d'aménagement sont discernables. Le décor est très soigné, faisant appel à des peintures murales aux couleurs variées (jaune, noir, rouge, bleu, blanc). Les fragments de vitraux sont nombreux et montrent souvent des traces de décors.

Ces éléments posent la question du commanditaire de la construction. Plusieurs indices laissent entrevoir la possibilité d'une commande ducale, sans doute dans le cadre des luttes des premiers capétiens (maison de Dreux) pour le contrôle de la côte nord (apanage de Penthièvre). Ce château sera détruit lors de la Guerre de succession de Bretagne (1341-1364), comme en témoignent les traces nombreuses de destruction violente.

Phase 3 :

Le château est reconstruit à la fin du XIV^e siècle, une



Fig. 1.- Localisation du site (Infographie : S. Jean /Inrap).

fois la paix établie et le nouveau duc installé sur son trône (Jean IV). Le château appartient alors à Charles de Dinan, proche du Duc. Un nouveau logis est construit au nord, les courtines sont relevées. Une nouvelle entrée également défendue par un châtelet est construite au milieu du front sud. Des communs occupent la totalité du front ouest. Dans une seconde campagne, une nouvelle cuisine est construite dans l'angle nord-est.

Phase 4 :

Au milieu du XV^e siècle, le château fait à nouveau l'objet de travaux importants. Le château est alors la propriété de Françoise de Dinan, petite fille de Charles, unique héritière des familles de Dinan et de Beaumanoir, mariée enfant au prince Gilles de Bretagne, frère du Duc. Le logis est totalement rénové. Un nouvel accès à la cave est aménagé, plus monumental. La cuisine est agrandie. À l'est, les appartements font également l'objet de modifications avec l'installation de nouvelles cheminées. Les communs sont aussi repris. Une écurie est construite en retour, au sud. Une forge et une maréchalerie complètent ces équipements. Un appartement de deux pièces est aménagé à l'extrémité sud des communs. Bien qu'installé dans une partie servile du château, le soin de la construction permet de situer ici le logement d'un personnage important, bien que non noble, sans doute le palefrenier maréchal-ferrant. Les décombres de cette construction ont livré nombre de fragments de verre de vitre.

Phase 5 :

Le château est très endommagé par la guerre franco-bretonne des années 1487-1491. Le logis est détruit, ainsi que les communs. Ces deux bâtiments ne seront pas relevés. Leurs

1.- Inrap Bretagne et SRA Bretagne.

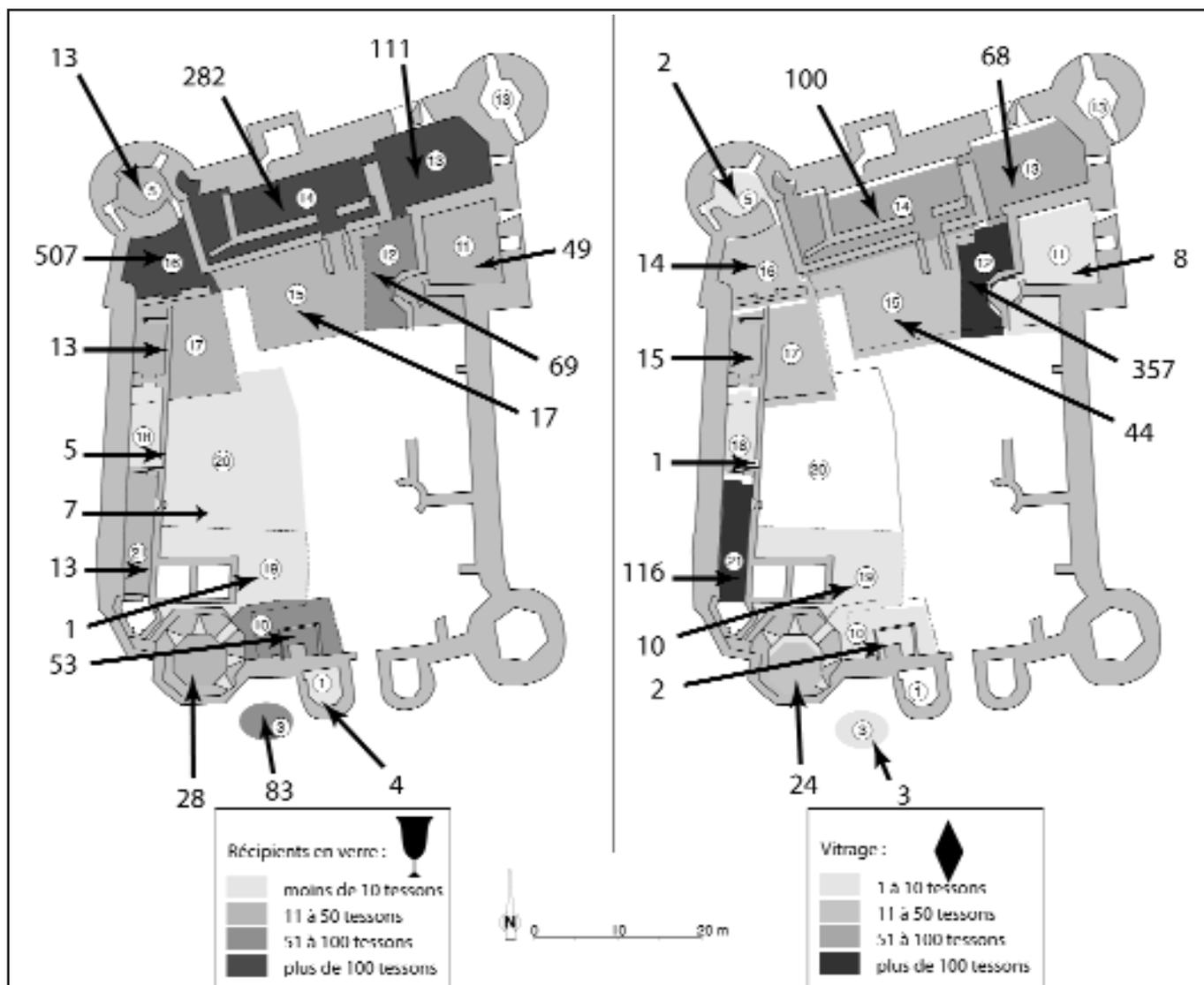


Fig. 2.- Répartition des fragments de récipients en verre et des fragments de verre plan sur le plan du château. (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

décombres serviront à la reconstruction des courtines et à la mise en oeuvre d'un nouveau logis, adossé au front oriental. Ce logis fera l'objet des prochaines campagnes de fouille.

Phase 6 :

Le château est remis en défense au milieu du XVI^e siècle, dans le contexte de protection côtière face au péril anglais. Des travaux de remparts importants ont été mis en évidence sur les fronts nord et est. Le château est à nouveau militarisé dans le contexte des guerres de la Ligue qui ravagent la Bretagne de 1590 à 1598. Il subit au moins quatre sièges durant ces années. Les combats, employant une artillerie devenue très efficace, ruinent presque totalement le logis et signe la mort du château qui ne sera jamais réellement remis en état. Il fait l'objet de réparations sommaires au début du XVII^e siècle. Démilitarisé, sans intérêt stratégique et loin des villes importantes, il est abandonné définitivement au milieu du XVIII^e siècle. Sa cour est alors louée comme terre agricole jusqu'au rachat par la collectivité en 1981.

Le faciès des verreries.

Les différentes campagnes, effectuées depuis 1995,

ont permis de mettre au jour 1906 tessons de verre, 3 objets en pâte de verre et 4 déchets (scories et bille de verre). Il faut, de plus, intégrer 10 tessons en 1994 et 109 fragments issus de la fouille des douves et de la tour nord comprenant les seules pièces complètes restaurées.

À l'exclusion de ces trois récipients, les différents lots de verre se caractérisent par l'absence de forme complète, comme de profil archéologiquement complet. Cette constatation est le résultat de l'état de conservation fréquent pour ces périodes, où seules les zones les plus épaisses sont retrouvées (pieds, tiges...). L'altération de la matière jouant sur la fragilité des pièces, les interventions sur ces dernières se sont limitées à un simple nettoyage de surface et à un relevé des fragments les mieux conservés ou ayant une forme identifiable. Dans certains cas, la complète minéralisation des fragments rend impossible le travail sur les teintes. Une rapide répartition montre que sur 1906 tessons de verre recueillis, seul 1/8^{ème} des tessons conserve sa teinte d'origine, répartie entre le bleu-vert naturel, le verre incolore et le vert (essentiellement pour les bouteilles et les flacons).

En raison de la forte fragmentation et de l'absence de restauration des pièces, l'étude des contextes repose donc sur

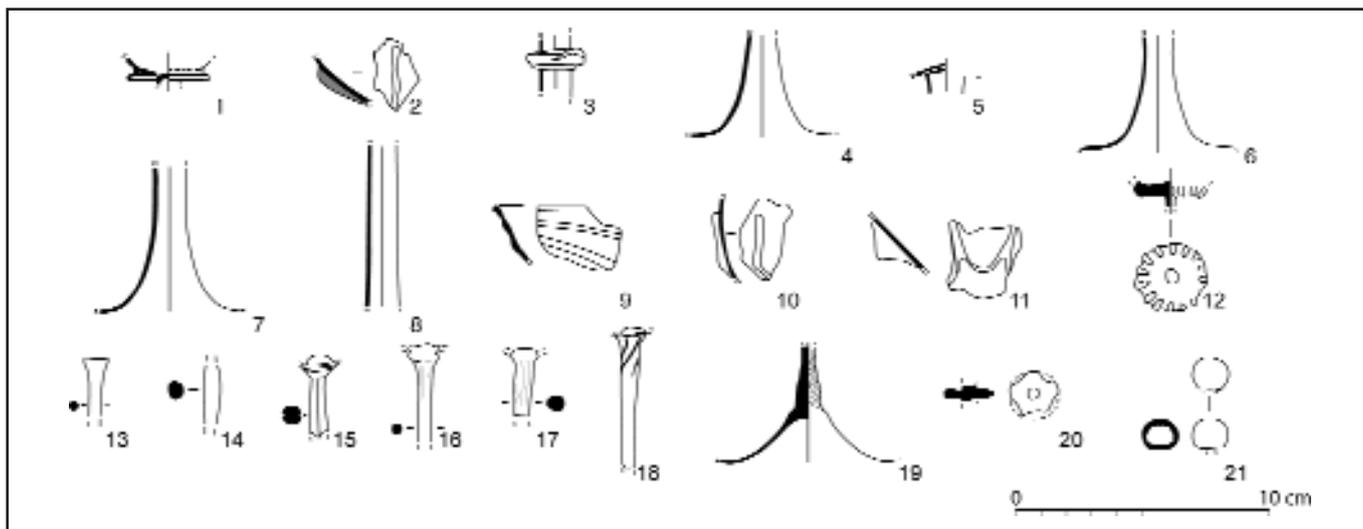


Fig. 3.- Principaux éléments de verreries attribuables à la phase 2. (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

des comptages en nombre de tessons. (fig. 2)

Malgré cela, la répartition d'après leur contexte de découverte livre des informations intéressantes. La majorité des pièces de verrerie sont issues des pièces du logis nord-est du château, ainsi que des niveaux de cour extérieurs à celles-ci. La plus forte concentration de pièces de vitrage se retrouve dans cette zone (secteur 12). Une seconde zone dans l'angle sud-ouest de l'enceinte correspond au secteur du logis du maréchal ferrant.

Les fragments restent, cependant, suffisamment caractéristiques pour permettre une identification de la forme générale du récipient et une comparaison avec les typologies. Les trois usages du verre (récipients, objets en pâte de verre et vitrage) sont représentés au sein des objets découverts. Après un premier tri, on obtient 764 tessons de verre à vitre pour 1140 fragments de récipients. Ces derniers se répartissent en 854 tessons de verres à boire ou gobelet, 158 de bouteilles ou flacons et 128 de récipients indéterminables.

Les verres à boire

Les différents éléments de récipients montrent que les verres à boire apparaissent dès les niveaux de la fin du XIII^e-XIV^e siècle et perdurent jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Les contextes les plus anciens sont représentés par des verres à tige élancée, conservés sous forme de lots

quantitativement importants (Us 13280, 13282 et fond citerne). Deux types ont pu être reconnus : les verres à tige creuse et les verres à tige fine pleine. Cette dernière est soit lisse, soit torsadée, alors que les fragments de tige creuse sont parfois pourvus d'un anneau à mi-hauteur, constitué d'un fil de verre enroulé en spirale. Dans les deux cas, le récipient repose sur une base largement évasée. La vasque plus ou moins ouverte est généralement ornée à la base de côtes verticales en fort relief. Les contextes comparables montrent que les exemplaires à tige creuse semblent plus anciens que ceux à tige pleine (fin XIII^e-début XIV^e pour les premiers et trois premiers quarts du XIV^e pour les autres). (fig. 3)

Au XV^e siècle, les importations sont illustrées par des tessons de gobelets d'influence rhénane, de type « *Krautstrunk* ». Les parois courbes sont décorées extérieurement de larges pastilles bleu-turquoise à pointe étirée à la pince. (fig. 4)

Les verres à boire en usage à partir de la seconde moitié du XV^e siècle sont à fine lèvre placée dans le prolongement de la vasque tronconique, reposant sur la courbure d'un fond rentrant, conservant souvent la marque du pontil. De cette dernière, rayonnent les nervures en faible relief ornant la panse. (fig. 4)

À la fin du XV^e-début du XVI^e siècle, apparaissent les gobelets reposant sur un piedouche. Ils sont réalisés à partir

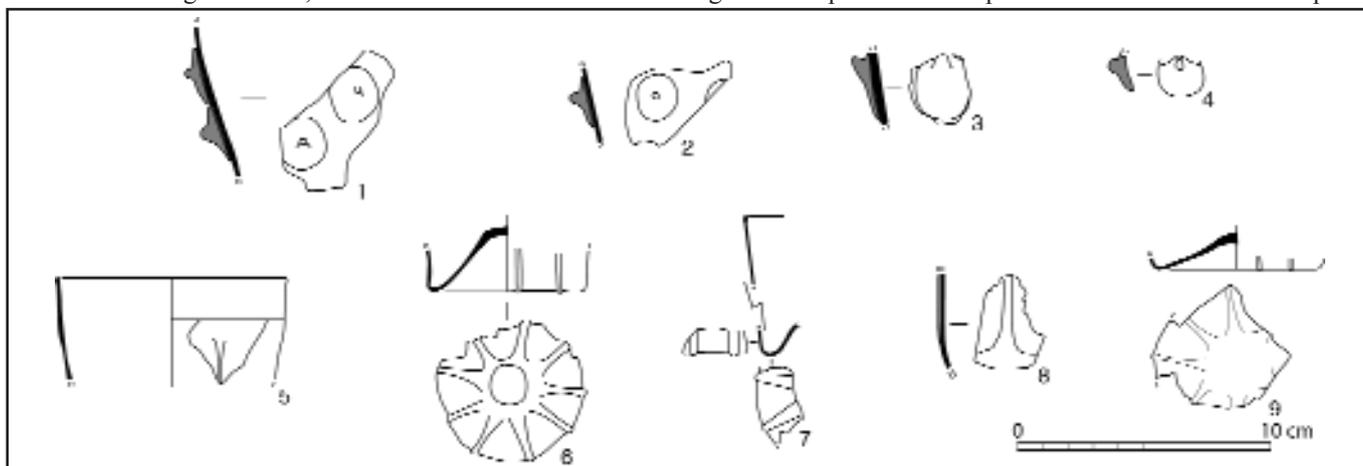


Fig. 4.- Aperçu des verres du XV^e siècle (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

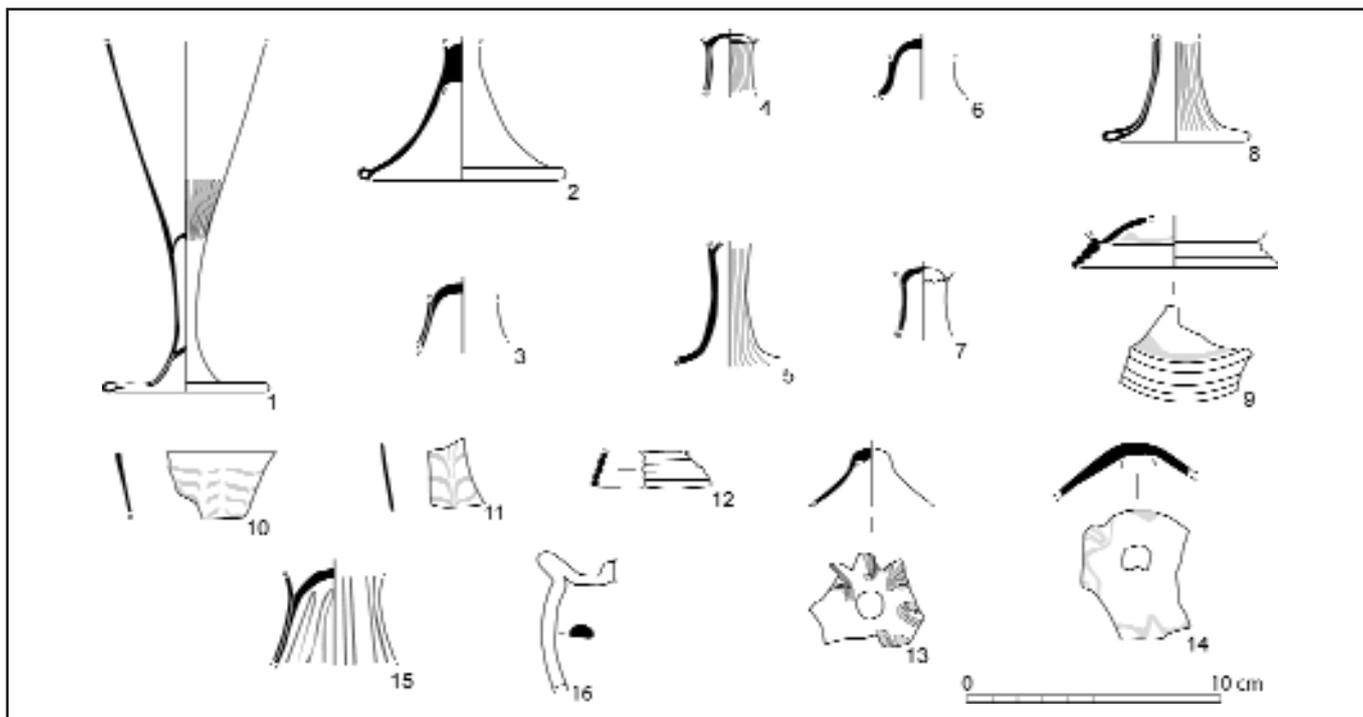


Fig. 5.- Verres à boire de la fin du XV° et XVI° siècle. (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

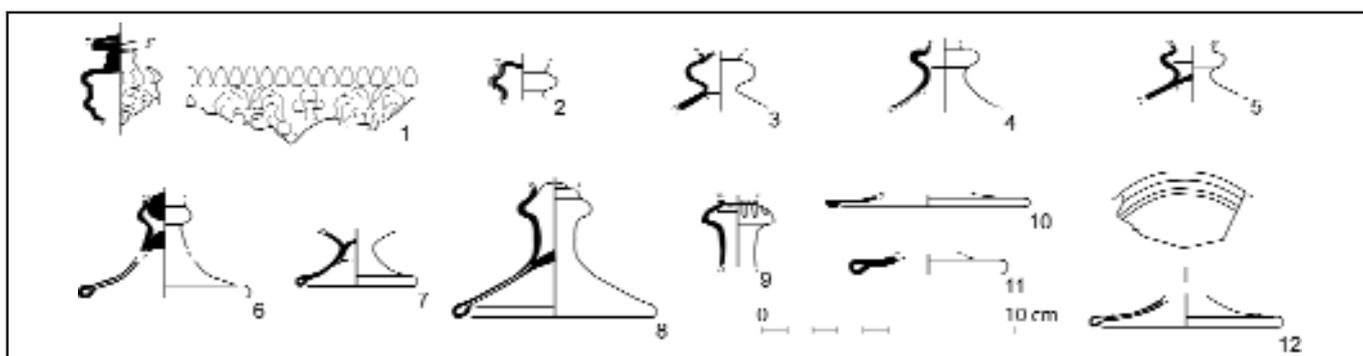


Fig. 6.- Verres à boire de la seconde moitié du XVI° siècle. (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

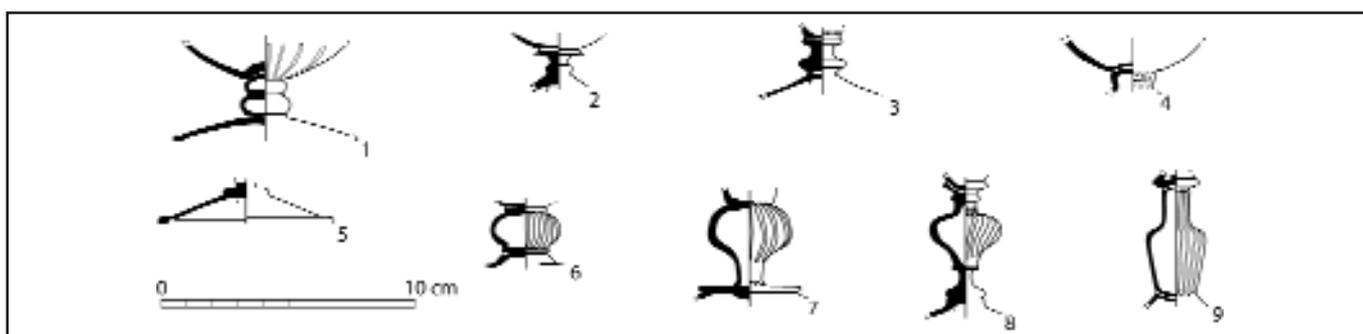


Fig. 7.- Verres à boire du début du XVI° siècle. (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

d'une seule paraison repoussée pour former une base en cône étroit. Du fait de la double épaisseur de la paraison à ce niveau, les exemplaires de fond sont mieux conservés. Les récipients rencontrés possèdent une base lisse ou ornée de fines nervures dans le sens vertical. Ils fonctionnent avec d'autres verres à boire moins nombreux : d'une part, les gobelets à base spiralée et décor d'accolades en verre blanc opaque (d'influence italienne) et d'autre part, des gobelets à

piédouche et décor imitant les nervures à l'aide de filets de verre coloré (blanc opaque ou cobalt). Pour cette même phase, on notera un fragment d'anse dont la forme est suffisamment caractéristique pour être attribuée, par comparaison, à une cruche bitronconique à piédouche (exemplaire complet à Besançon, site de la rue du Vignier, Cf. *Verreries de l'Est*, p. 162). (fig. 5)

La deuxième moitié du XVI° siècle est illustrée par

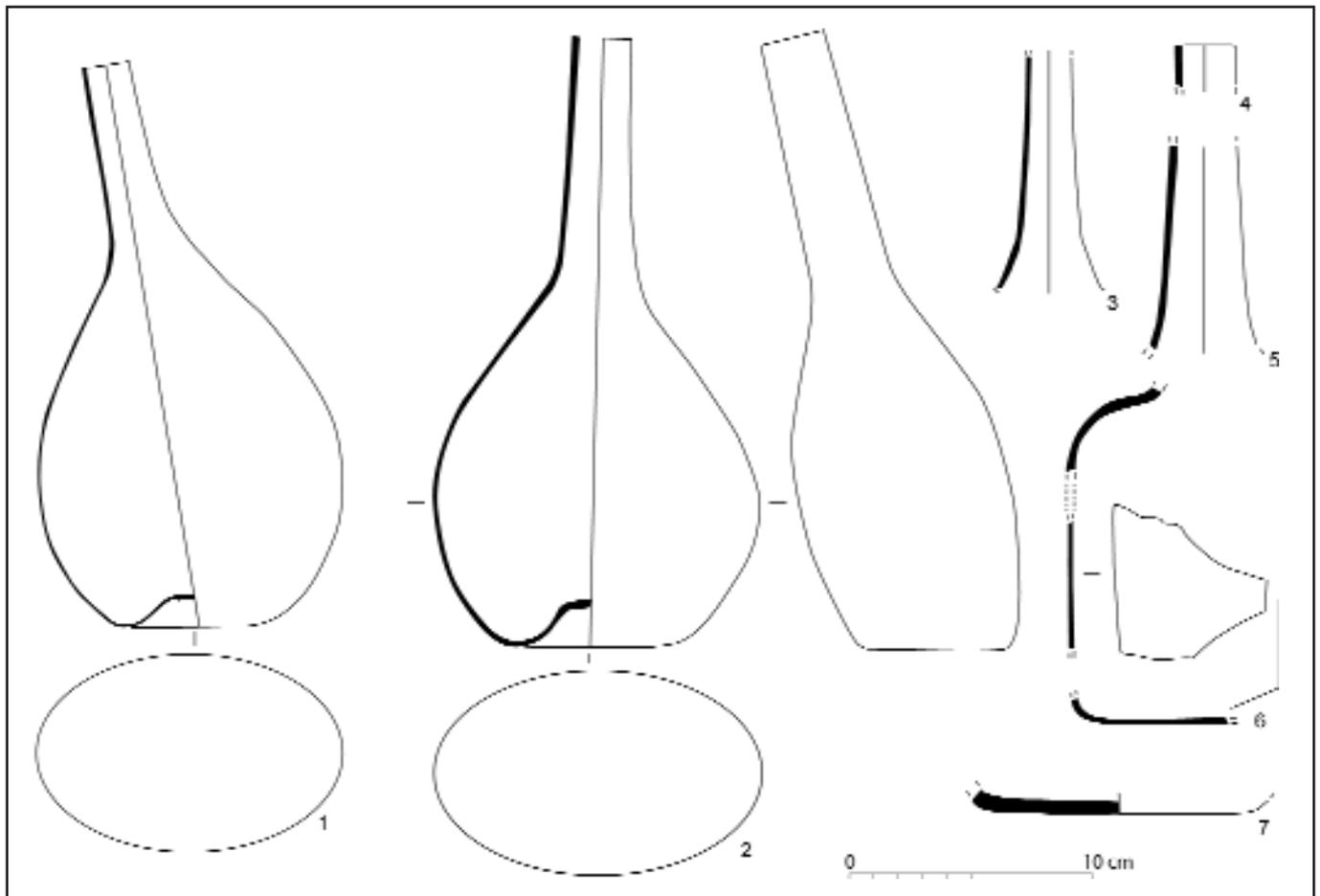


Fig. 8.- Aperçu des formes de flaconnage (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

un exemplaire unique de verre à pied à mascarons en relief. Il montre le haut de deux gueules de lion opposées, séparées par des guirlandes de perles encadrant un motif à quatre pétales. Le tesson en verre incolore est peu altéré. Il coexiste avec la forme plus fréquente du verre à pied annulaire et jambe creuse baguée. (fig. 6)

Les lots de la fin du XVI^e - début XVII^e voient le développement des verres à boire à tige creuse moulée. Ces derniers présentent, dans un premier temps, une forme sphérique côtelée sur tout son pourtour. La forme tend ensuite progressivement le balustre ou l'étirement en cône étranglé, tout en conservant son décor côtelé. La réalisation des pièces se fait à partir de trois paraisons (pied, tige et vasque). (fig. 7)

La première moitié du XVII^e siècle renferme des verres à boire dotés d'une vasque à paroi courbe, reposant sur une base annulée, pleine ou creuse selon les modèles.

Les flacons et bouteilles

158 tessons peuvent être rattachés, par leur forme, à du flaconnage (goulot étroit et fond). D'épaisseur moyenne, ils présentent presque tous une corrosion de surface à l'origine de leur teinte brune et de leur fragilité. Celle-ci est accentuée dans le cas des fiasques destinées à être clissées, à l'image de l'exemplaire complet issu de la fouille des douves du château. Cette finesse des parois (de l'ordre du millimètre) est sans doute à l'origine du problème d'axe du goulot. En usage aux XV^e et XVI^e siècles, elles sont progressivement remplacées par les bouteilles cylindriques plus épaisses en

verre fougère. (fig. 8)

Le verre plat

Le verre plat représente près de la moitié du lot de verre avec 764 tessons. Plusieurs fragments sont des restes de bords de vitraux présentant les marques caractéristiques d'une taille au grugeoir ; ils sont réalisés selon la technique du soufflage en manchon. Les exemplaires les plus complets montrent les différentes formes de pièces composant le vitrage des fenêtres. Les éléments les plus grands sont taillés en losange. Ils sont complétés par de petites pièces taillées en carré ou en rectangle étroit. D'autres fragments portent les traces de découpe plus complexe participant à un décor plus élaboré. Enfin, quelques lots conservent en surface les traces d'un décor en grisaille peint sur une seule face. Cette ornementation à base de lignes courbes, compose vraisemblablement un décor végétal. Les éléments sont délimités par des traits assez épais, cernant des zones finement quadrillées. Un fragment plus gros est décoré d'un motif en "feuille de pique". Un carreau intact de forme losangique (restauré) est décoré d'un motif en fleur de lys. La fouille a également livré quelques fragments de plomb, de section en H, servant à l'assemblage des différentes pièces. (fig. 9 et 10).

Synthèse

Les problèmes de fragilité du matériau, de mauvaise conservation liée à un long enfouissement et les éventuelles refontes, font qu'il est difficile d'estimer la place qu'occupe le verre sur la table par rapport à la céramique. On est donc

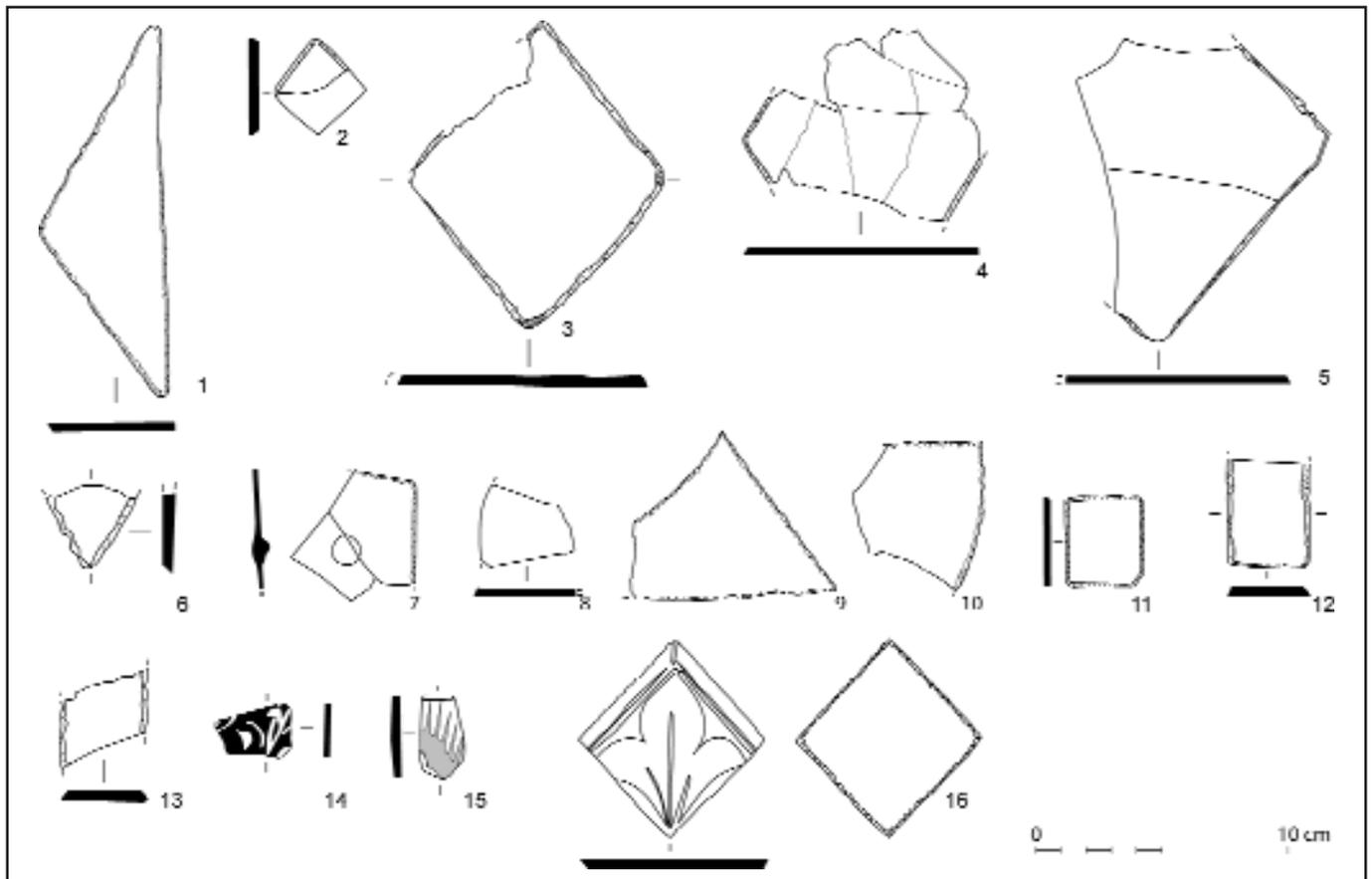


Fig. 9.- Principales formes de vitrage (Infographie : S. Jean et F. Labaune-Jean /Inrap).

limité à la présentation brute des données. Les lots étudiés ci-dessus, bien que quantitativement faibles, présentent un éventail varié de formes. Un peu plus de la moitié de ce mobilier est lié au service des liquides (verres à boire et bouteilles) et à la vaisselle de table. L'autre moitié renferme les éléments de vitrage.

Avec l'évolution des techniques d'exécution et des formes produites, les études montrent que son usage devient plus fréquent à partir des XV^e – XVI^e siècles, en liaison avec le développement du couvert individuel. Néanmoins, le verre reste un élément de prestige en raison de la texture du matériau et des formes réalisées.

Pour les lots présentés, cet aspect est à moduler par la relative simplicité des décors rencontrés, bien que là encore, les tessons conservés n'offrent qu'une vision très limitée des formes en usage au château du Guildo.



Fig. 10.- Eléments de vitrage décoré (Cliché : F. Labaune-Jean /Inrap).

Néanmoins, il s'agit plus certainement d'un témoignage de la verrerie courante. Le verre du Guildo reste trop lacunaire pour pouvoir déterminer la provenance des objets.

Bibliographie

A la fortune du pot. *La cuisine et la table à Lyon et à Vienne X^e – XIX^e siècles d'après les fouilles archéologiques*, Catalogue d'exposition des musées de Lyon, Vienne et Mâcon, Lyon, 1990, 234 p.

BARRERA J., « La verrerie médiévale et moderne. Collection Thaurin. Musée des Antiquités de Rouen », *Revue archéologique de l'Ouest* n°7, Rennes, 1990, p. 115-129.

BARRERA J., « La verrerie », in Monnet C., *L'évacuation des déchets en milieu urbain au bas Moyen Age. L'exemple de la cour Napoléon du Louvre*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 65-97.

CABART H., « Verrerie médiévale et post-moderne », in *Meaux médiéval et moderne*, Meaux 1990, p. 113-126.

FOY D. et SENNEQUIER D., *A travers le verre. Du Moyen Age à la Renaissance*, Catalogue d'exposition du musée départemental de Rouen, 18 octobre 1989 – 28 février 1990, Rouen 1989, 454 p.

MONNET C., « La verrerie », in Monnet C. *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La grosse tour de Bourges. (fin XII^e – milieu XVII^e siècle)*, Monographie 1999-1, Bourges 1999, p. 213-253.

MOTTEAU J., « Gobelets et verres à boire. XV^e – XVI^e siècle », *Recherches sur Tours*, Volume 1, Tours 1981, p. 86-101.

MOTTEAU J., « Verrerie post-médiévale », *Recherches sur Tours*, Volume 4, Tours 1985, p. 39-49.

PENNA M.-Th., « Paris – Province : études récentes », *Bulletin de l'AFAV*, 1997-1998, Rouen 1998, p. 11-20.

Se nourrir à Besançon au Moyen Age : A la table d'un vigneron de Battant, Catalogue d'exposition du musée des Beaux Arts et d'Archéologie, 10 mars au 10 juin 1990, Besançon 1990, 83 p.

« **Verreries de l'Est de la France.** Fabrication et consommation », *Revue archéologique de l'Est et du Centre – Est. 9^e supplément*, Dijon 1990, 343 p.